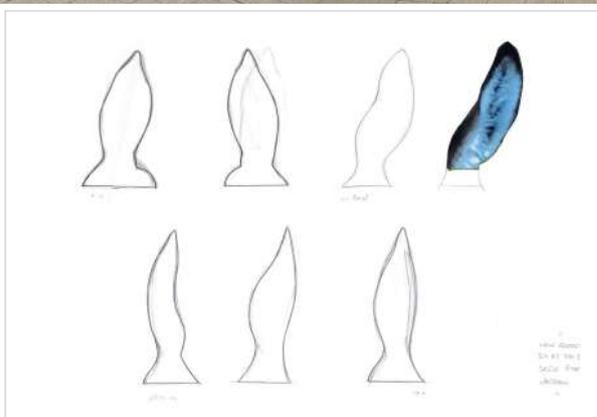


Der Esel der zuhört

L'âne qui écoute

Étude de projet. Coopération Internationale Région Centre / Kunststiftung Saxe-Anhalt
Résidences : Bauhaus, Dessau / Fondation Novalis
Région Saxe-Anhalt, Halle, Allemagne. 2009-2010

Aux abords de l'Université de Halle, Cécile Pitois interroge dans ce projet la notion de connaissance. Elle revisite une légende omniprésente dans l'iconographie de la ville, superposant ainsi la culture savante, incarnée par un haut lieu du savoir, et la culture populaire issue de la mémoire collective. L'artiste imagine une sculpture-fontaine reprenant comme motif principal les oreilles de l'âne de la légende locale. L'eau qui circule entre elles évoque la pensée en action. Sur les lieux mêmes où se dressaient autrefois les portes de la ville, ces oreilles d'âne attentives ménagent une autre porte symbolique invitant à confier ce que l'on souhaite faire de ses apprentissages dans sa propre vie.



Der Esel der zuhört

L'âne qui écoute

Texte-légende imprimé sur plaque en lave émaillée située sur le sol

L'âne qui écoute

Deepak, un étudiant Indien vint dernièrement poursuivre ses études, à Halle. Régulièrement, il croisait sur son chemin un personnage qui l'intrigua fort bien. C'était un petit bonhomme vraiment attachant qui, avec son âne, était juché en haut d'une fontaine. Un jour, un passant lui raconta l'histoire qui suit :

Il y a bien longtemps, le Roi Otto 1^{er} voulut visiter la ville. À cette nouvelle, les habitants très contents, décidèrent de lui souhaiter la bienvenue en posant des roses tout le long de sa route qui allait de la Rannische Tor à la Alter Markt Platz. Malheureusement une crue força le roi à emprunter un tout autre chemin que celui prévu à l'origine. Les habitants attendirent longuement et impatiemment son arrivée. Entre temps, un jeune batelier qui conduisait son âne se trouva à marcher sur ce sol jonché de fleurs. Les Hallenser étaient tellement surpris à cette image qu'ils en rirent et l'applaudirent.

Chaque jour, Deepak empruntait ce même chemin pour venir y approfondir toujours plus ses connaissances à l'Université. Sans savoir pourquoi, il lui vint le désir d'y construire son propre ouvrage. Ce serait une nouvelle porte d'entrée dans la ville: deux immenses oreilles d'ânes qui a ses yeux représentent l'écoute et la sagesse. Au moment de les installer, un jeune jardinier qui lui n'avait jamais étudié, l'aïda spontanément. Il apporta surtout sa part à l'édifice, en y installant un jet d'eau qui traversait ces deux grandes oreilles.

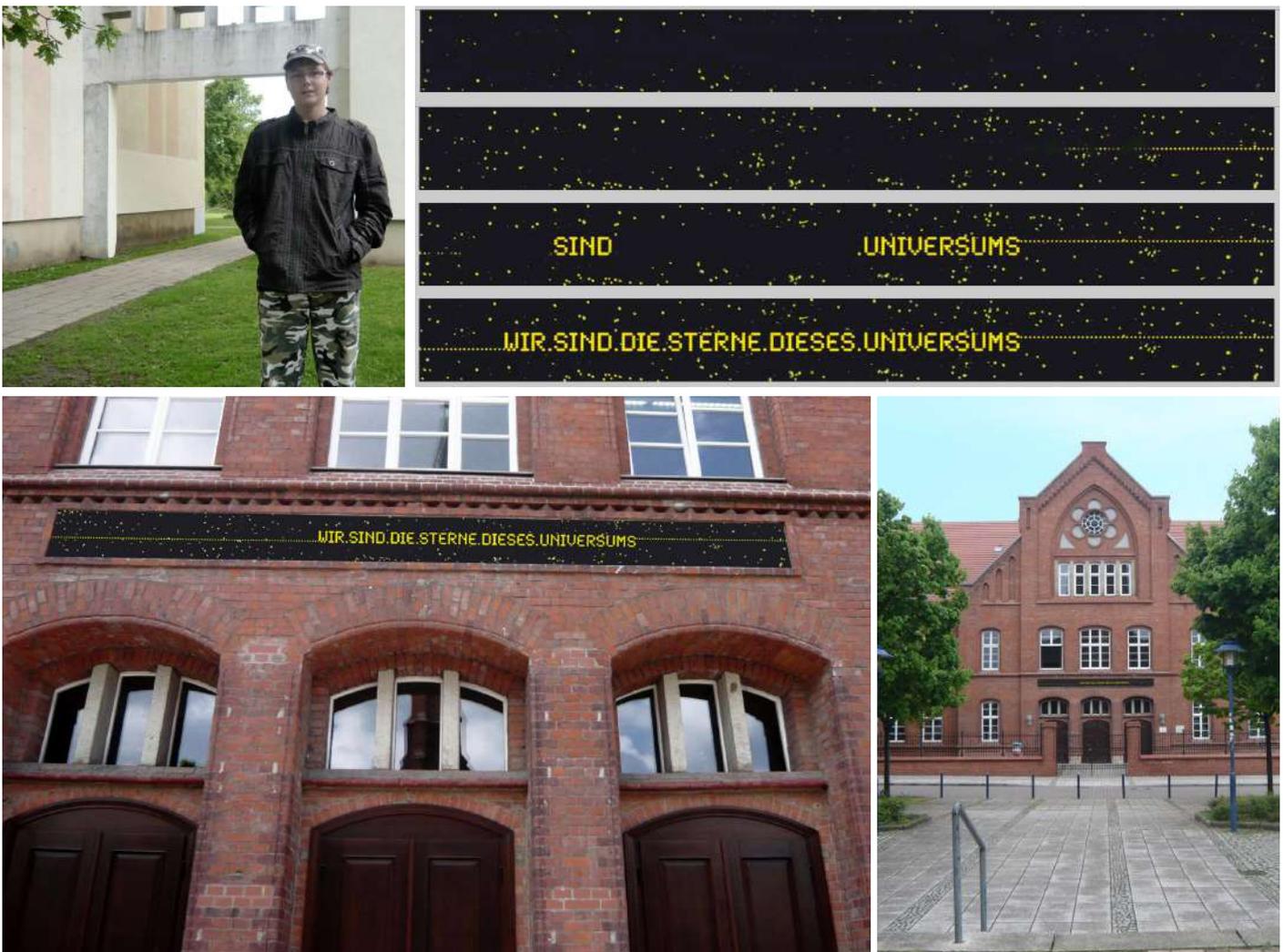
Ils furent heureux de leur travail en commun et la petite histoire dit que nul ne passe ici même sans se poser la question de ce qu'il laissera lui-même un jour sur cette terre au regard des autres.

Kopf in den Sternen

La tête dans les étoiles

Etude de projet. Coopération Internationale Région Centre / Kunststiftung Saxe-Anhalt
Résidences : Bauhaus, Dessau
Région Saxe-Anhalt, Allemagne. 2009-2010

Ce projet est conçu pour une école sans nom, celui-ci ayant été retiré de la façade sous le régime de l'ancienne RDA. Cécile Pitois propose d'y installer un écran LCD sur lequel une phrase apparaît et que chacun peut, dès lors, faire sienne: «Nous sommes les étoiles de cet univers». Chaque élève déclenche l'apparition d'une lumière lors de son passage, et s'inscrit à son tour dans la légende que l'artiste a initiée. Dans ce portrait en temps réel de l'établissement, chacun devient l'étoile unique d'une constellation en perpétuel renouvellement.



Kopf in den Sternen

La tête dans les étoiles

Texte-légende imprimé sur plaque en lave émaillée située sur le mur à l'entrée de l'école

La tête dans les étoiles

Il y a bien longtemps, avant même que les hommes ici construisent leurs maisons, une lumière très particulière venait éclairer cette partie du pays au bord de la Bode. Des hommes décidèrent de s'y installer et d'y vivre en toute prospérité. Une source coulait abondante avec une eau salée et pouvait guérir certaines maladies humaines. Elle avait quelque pouvoir sur les plantes. Une personne, un jour décida de vendre cette eau.

Par la suite, la terre fut creusée sans relâche afin d'en extraire le fameux Kalisalzes. Au fil des années, des usines s'implantèrent dans le paysage et les fumées qu'elles produisaient envahirent le ciel. Les nuages ne laissaient plus passer cette si belle lumière qui avait ici attiré les premiers hommes. La ville devint une ville d'ombre et puis un jour la terre décida qu'elle en avait assez de tout cela. Elle poussa un cri et se mit à s'effondrer sous tout le poids d'une telle exploitation. Et petit à petit elle avala ce que les habitants avaient construit sur son dos. Ce fut une tragédie pour les habitants qui virent leur ville en partie disparaître. Peu à peu, la lumière revint éclairer à nouveau les visages des enfants.

Chaque jour, ils peuvent choisir ici même, s'ils veulent garder la tête dans les étoiles. Il est sûr que de là-haut, ils ont un tout autre point de vue sur le monde.